



Accueil > Anciennes rubriques > Grand Angle

Les juifs gagnent le maquis

HERVÉ NATHAN 16 JUILLET 2004 À 01:28

SÉRIE Dès 1943, des juifs réfugiés dans le Tarn prennent les armes, rejoignant le Corps franc de libération qui, en août 1944, chassera les Allemands de Castres.

Vabre (Tarn), envoyé spécial.

C'est un 14 juillet ensoleillé. Les maquisards du Corps franc de libération (CFL 10) défilent au pas cadencé sur une petite route dans la montagne du Tarn en cet été 1944. Le «préfet du maquis», Pol Roux, de son vrai nom Guy de Rouville, regarde passer la 2e compagnie. Composée à 70 % de Juifs, elle porte le nom de Marc-Haguenau, un scout des Eclaireurs israélites de France (EIF), assassiné par les Allemands à Grenoble. Les non-Juifs sont un peu étonnés : «Voir des Juifs en armes, c'était aussi inouï qu'un troupeau de dinosaures s'ébattant dans la campagne», se souvient Paul-Henri Jourdan, un résistant protestant.

Depuis 1942, la montagne tarnaise, à forte présence protestante, est un refuge pour les israélites persécutés par les Allemands et Vichy. Dès août, Odile de Rouville camoufle une vingtaine de jeunes filles en scouts unionistes. Aux paroissiens qui s'étonnent de leur accent yiddish, elle explique qu'il s'agit de réfugiés alsaciens. Peu à peu, des centaines de Juifs affluent dans la région. Comme Jean-Paul Aymon et ses trois frères : «Le pays était peuplé de descendants de camisards. Ils nous témoignèrent une amitié sans faille et une aide incomparable.» A Vabre et alentour, les Juifs trouvent assistance, papiers, logements, cartes d'alimentation. Toute la population, huguenote, catholique ou laïque, est au courant et souvent participe au sauvetage. En retour, les tailleur juifs réalisent les magnifiques uniformes du CFL 10.

Les scouts sont souvent des fils de familles aisées, des étudiants, des ingénieurs. D'autres non, comme Freddy Spielvogel, ouvrier polonais, venu du XXe arrondissement de Paris. «J'aurais pu aussi bien rejoindre les FTP. En 1941, j'avais rencontré Henri Krasucki, mon voisin de la rue des Envierges, qui me donnait des tracts à distribuer.» Freddy échappe à la rafle d'août 1942, grâce à l'adresse de sauvegarde laissée par Krasucki, et parvient à Toulouse. Arrêté, il s'évade, arrive à Vabre : «On m'avait dit : va dans la montagne et demande les scouts.»

A l'abri dans le Sidobre, les EIF reconstituent une vie juive minimale. Pour certains enfants de la bourgeoisie israélite assimilée par la République, c'est une découverte. «Juif, pour moi, avant guerre, cela évoquait les livres d'histoire, des peuplades de l'Antiquité, aux côtés des Grecs et des Assyriens», s'amuse Jean-Paul Aymon. Les prescriptions alimentaires (cacherout) sont souvent dures à suivre : «Un jour, nous avions intercepté un camion de charcuterie destiné aux Allemands. Des jambons et des saucissons formidables, se souvient Jean-Paul Aymon. Le groupe s'est scindé en deux pendant deux semaines : les observants et les autres.»

Le 6 juin 1944, les responsables EIF donnent l'ordre à tous les hommes de rejoindre le maquis. Henri Heller se souvient d'une «grande envie de se battre» : «Jusqu'alors on avait toujours reculé, j'en avais assez. Je ne voulais plus être le gibier des Allemands.» Un petit groupe de huit hommes a préparé le terrain depuis décembre 1943. Henri Glovinsky et Jacques Rosenzweig en sont, planqués dans une ferme isolée de la montagne : «Les premières armes, nous les avons dérobées à un autre maquis.» Les souvenirs des mois de juin et juillet sont doux. «On faisait du maniement avec le peu d'armes que nous avions, dit Jean-Paul. Un seul fusil-mitrailleur qu'on démontait cent fois par jour. Les grenades étaient si rares que nous nous entraînions au lancer avec des pierres.» Le soir, on écoute les conférences d'Hubert Beauve-Méry et Jean-Marie Domenach, transfuges d'Uriage, l'ex-école des cadres vichystes.

La compagnie Marc-Haguenau est préposée à la réception des parachutages de nuit. C'est lors d'une de ces opérations qu'elle subit, le 8 août, sa première attaque allemande. Jérôme Lindon a laissé un témoignage de cette confrontation : «Je suis incapable de réfléchir, je reste là debout, exposé au regard et au feu de l'ennemi. Et puis je m'aperçois que j'ai armé mon fusil et que j'ai tiré.» Les maquisards relèvent sept morts. La compagnie et le corps franc auront leur revanche le 19 en capturant un train allemand près de Mazamet. Après une nuit de combat, les Allemands lèvent les bras. Un maquisard s'approche et lance : «Ich bin Jude». «Ils ont eu la trouille de leur vie, raconte Jacques. Mais on ne les a pas touchés.» Le lendemain, Castres est libéré dans une liesse formidable. Elle n'aura qu'un temps. En septembre 44, le corps franc rejoint l'armée de Lattre, pour de durs combats dans les Vosges. L'armée française intègre les nationaux. Les Juifs étrangers, comme Freddy, venus se battre pour la France, sont renvoyés vers la Légion étrangère, comme si rien n'avait changé!

A lire : les Juifs dans la Résistance, Monique Lise Cohen et Jean-Louis Dufour (éd. Tirésias, 2001).

NATHAN Hervé

0 COMMENTAIRES

O suivent la conversation

[Plus récents](#) | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)